

## - 1854 -

## LE LAVOIR DES RIVIÉRETTES



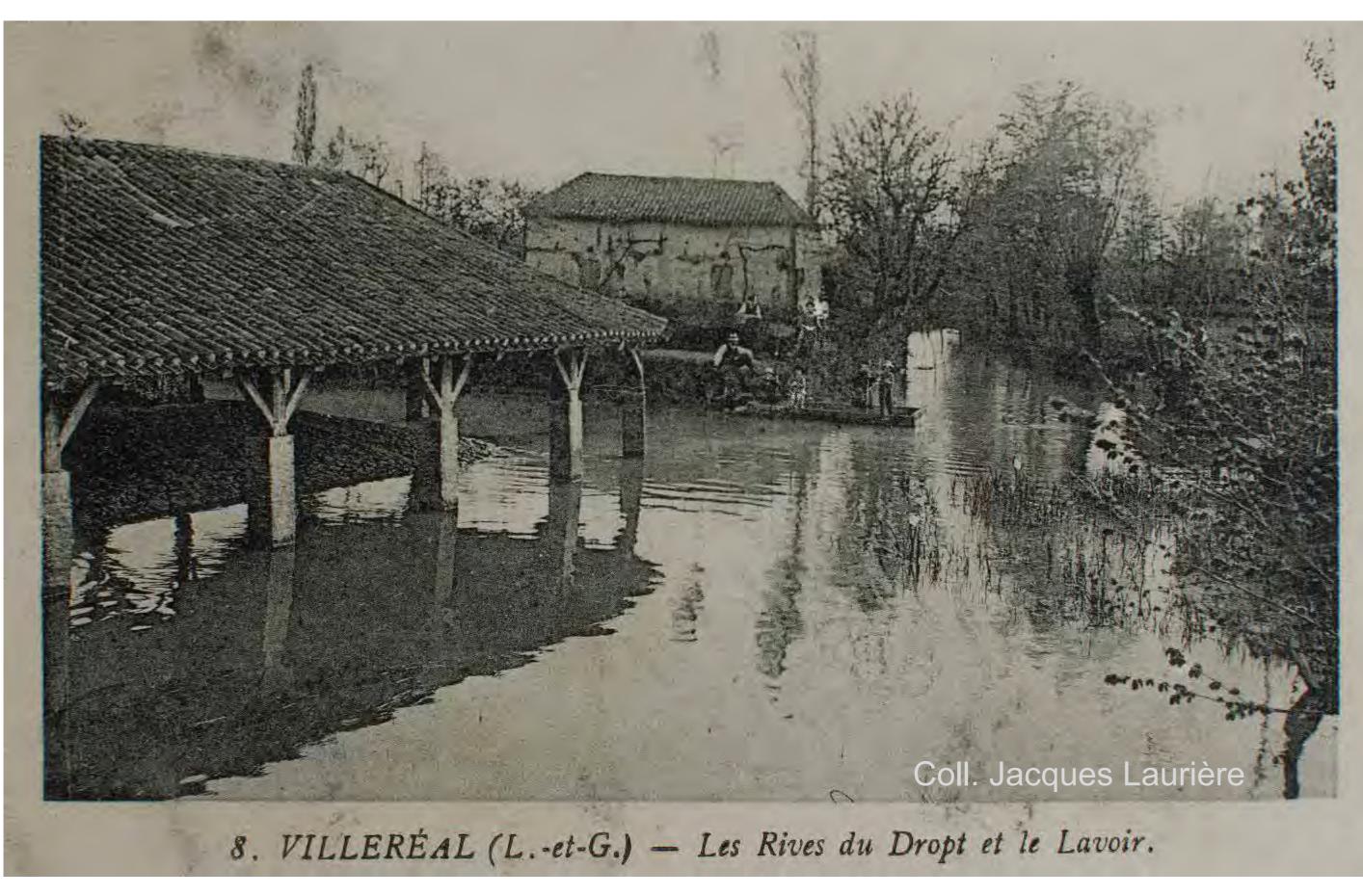
Au lendemain de la bugada [bugádo], les femmes du village descendaient de bonne heure pour les Riviérettes où un lavoir communal avait été construit en 1854.

Agenouillées contre leur banc de bois – « la selle » – elles frottaient, battaient, rinçaient et tordaient leur linge.

Certaines, jupes retroussées, se tenaient debout dans l'eau. Puis les pièces de linge étaient étendues sur l'herbe des prés communaux, tout proches, ou étendues aux branches des vergnes et des saules.

Les discussions allaient bon train. Les plaisanteries aussi, et tout les ragots du pays. Parfois, les discussions s'envenimaient. On se disputait pour une place. Des témoins évoquaient encore il y a peu, une maîtresse femme prénommée Nathalie, qui jeta le linge de sa rivale dans le Dropt et l'ayant saisie par son épaisse chevelure tenta de lui maintenir la tête sous l'eau.

L'endroit fut réaménagé en 1875 – barrage, bassin et déversoir – pour les besoins de la filature. (Ci-dessous à droite.)
À une époque où l'on n'envisageait pas encore l'installation de l'eau courante dans le village, encore moins de « salle d'eau » dans les maisons, une façade, de l'autre côté de la route, proclamait en lettres capitales : « BAINS », vraisemblablement alimentés par le Dropt. L'usage de la machine à laver s'étant généralisé, le lavoir fut démoli en 1978, à l'occa-



sion d'une vaste opération de curage du lit et de réfection des berges de la rivière.

